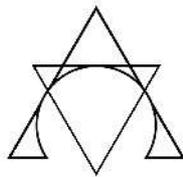


Les souvenirs



Trois personnes vont essayer de se remémorer leurs souvenirs.

A moins que ça soit des souvenirs qui cherchent à qui ils ont appartenu.

A=Un personnage

B=Un autre personnage

C=L'oublié(e)

Malgré certaines indications de genre dans le texte et les didascalies, les personnages peuvent être interprétés indifféremment par des hommes, des femmes ou des chaises, dans la mesure où celles-ci seraient douées de parole.

Pendant l'installation, le public écrit des souvenirs sur des morceaux de papier, un peu comme au début d'un spectacle d'impro. Ils sont déposés dans une "boîte à souvenirs" prévue à cet effet.

Pendant ce temps, A et B déambulent sur scène sans avoir conscience de qui que ce soit.

La lumière s'éteint, A et B se regardent pour la première fois. Sourire gêné, puis ils continuent de tourner en rond.

C entre en scène et s'arrête au milieu des deux autres. Tout le monde se regarde un long moment en silence.

B (à C) : Bonjour.

C (à B) : Bonjour.

A (à C) : Bonjour.

C (à A) : Bonjour.

A (à B) : Bonjour.

B (à A) : Bonjour.

Un temps

B et C : Vous...

Un temps

C : Allez-y d'abord.

B : Non, vous allez-y.

C : Ça ne me dérange pas, parlez, ça me fait plaisir.

B : Bon, d'accord. Je... Je sais pas ce que je voulais dire, j'ai commencé une phrase comme ça, dans l'espoir que vous la finissiez, juste histoire de... d'entamer une conversation, comme on aurait dit « *Hé bé dis donc...* »

Un temps

Enfin... Et vous, vous vouliez dire quoi ?

C : La même chose.

à *A*, après un temps : C'est parce que vous ne comptiez rien dire que vous avez gardé le silence, ou vous avez quelque chose à ajouter ?

A : Moi ? Ho ben... J'ai pas vraiment réfléchi à pourquoi je n'ai rien dit, mais... Il me semble que c'est parce que je ne sais pas quoi dire...

Un temps

Maintenant que j'y pense... Vous êtes qui ?

C : Nous...

B et C : ... Ou moi ?

A : Vous... et moi aussi.

C : J'en sais pas plus que vous, si on est ici, c'est qu'a priori...

B : Pareil pour moi.

A : Bien... bien.

Un temps

Ici vous dites ?

C après une hésitation : J'ai vraiment du mal à comprendre à qui vous vous adressez quand vous dites « vous ».

A : Moi ?

C : Ha ben vous voyez ! Vous n'avez qu'à m'appeler vous. Et sinon adressez-vous à tu. *en désignant B*

B : Donc je suis moi ?

C : Oui, ça sera plus simple.

B : Très bien. Moi, enchanté.

C : Vous, enchanté également.

A : Moi aussi, enchantée, enfin... Enchanté, enfin... J'étais en train de vous demander ce qu'est "ici".

C : Ho ben c'est là.

A *sourire satisfait* : Merci.

Un temps

B : Y aurait-il un moyen de s'asseoir ?

C : Oui, bonne idée !

C va chercher des chaises et les installe.

B s'asseyant : Bon... Et donc, il va se passer quoi après ?

C : Après ?... Après jusqu'à quel point vous voulez dire ?

B : Jusqu'au point final si vous voulez. Bientôt il y aura le néant ou quelque chose comme ça, non ?

A : Oui, on est censé disparaître il me semble.

C : Ha, d'accord, vous voulez dire jusqu'à ce qu'on meurt ?

A et B : Oui c'est ça !

C : Ho ben c'est un peu la routine ici : les gens meurent. Enfin j'imagine que c'est ce qu'il se passe. J'aimais bien le terme de disparition que vous avez utilisé, ou bien celui d'évaporation... C'est grosso modo ce qu'il va vous arriver, mais je n'en sais pas plus que ça, et pour ce qu'il y a encore après, c'est plus du tout dans mes cordes !

B : Vous avez l'air de vous y connaître plus que nous déjà.

C : Oui, mais je ne sais pas pourquoi. Il y a dû y avoir un problème avec moi. Contrairement aux autres, je n'ai jamais disparu, alors je reste ici, et je rencontre les gens dans leur apparition éphémère.

A : Vous savez comment ça va se passer ?

C : Ça a déjà commencé à se passer. Les souvenirs s'effacent petit à petit. Vous oubliez que vous avez oublié, et puis les pensées s'estompent, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Ça dure peut-être l'éternité, vu qu'on oublie, on ne se rend pas bien compte du temps. Mais ça ne durera pas l'éternité, rassurez-vous, il y a bien une fin à un moment. Elle n'arrive pas d'un coup, elle est progressive, elle s'installe sans qu'on la remarque, jusqu'à occuper tout votre être. D'ailleurs vous devriez en profiter pour repenser à des choses, bientôt ça ne sera plus possible.

A : J'ai déjà l'impression de ne plus me rappeler de rien...

Réfléchissant

Non, je vois pas...

C : C'est quelque part, c'est juste bien caché. Pense à un prénom. Quelque chose qui vienne spontanément.

A réfléchit un moment.

Spontanément je te dis !

A : *Sursaute et dit la première chose qui lui passe par la tête ...* Je crois que c'est comme ça que je m'appelais.

B : C'est marrant, je crois que je me prénomme comme ça aussi.

C : Vous êtes peut-être...

A : Ma femme ! Ma femme s'appelait "*nom précédemment évoqué*".

B : Ma femme s'appelait comme ça aussi !

A : Et mon mari aussi !

B : Mais moi aussi ! Alors on était mariés ?

A : Oui !

B : Ça alors, le monde est petit !

C : Tu trouves que le monde est petit ?

B : Pas vraiment. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. En vérité le monde est très grand. Pardon.

A : Ne t'excuse pas. D'une certaine façon le monde est petit, quand on le compare à des choses plus grandes encore.

C : Tout dépend de ce qu'on appelle le monde...

Un temps

A : C'est grand ici ?

C : Je sais pas, peut-être que c'est infini. J'ai jamais cherché à vérifier.

B : Donc c'est là qu'on va mourir ?

C : Pff, vous pouvez pas rester optimistes deux minutes ?... Ho ! Je sais ! On pourrait faire un jeu. Vous en dites quoi ?

B : Pas vraiment. Ça serait possible de rester seul un instant ?

C : Non.

B : Vraiment ?

C : Enfin, ça n'existe pas la solitude ! Même seul on est encore avec soi, et soi c'est des fragments de tous les autres. T'auras toute la mort pour être seul, là on a l'occasion de passer un moment tranquille et à chaque fois c'est la même chose : il y en a toujours un pour casser l'ambiance ! La solitude c'est pas quelque chose qui dépend des autres, ça vient de toi, si tu ne te sens pas seul, c'est qu'il faut encore vider ta tête. Tu veux pas être seul avec nous, hein ? Il faut que tu fasses comme les autres moutons qui ont besoin de s'isoler...

à A T'es pas d'accord toi ?

A : Comment ? Je n'écoutais pas vraiment. Je réfléchissais.

C à B : Tu vois, c'est exactement ça ! Tu devrais prendre exemple sur vous.

A : Je crois que vous ne comprenez pas ce qu'on est en train de vivre.

C : Non, c'est vous qui ne comprenez pas ce qu'il vous arrive... Rho et puis allez vous faire foutre.

C sort en emportant les chaises.

A s'approche de B qui s'est écarté.

A : Je ne pense pas que vous soit méchant, il voulait juste qu'on s'amuse un peu, c'est tout.

B : Il est parti ?

A : Oui, je crois.

B : Tant mieux. Je suis sûr que tout ça c'est à cause de vous.

A : Détends-toi un peu.

B : Pfff... Mouais, ok... Rappelle-moi ton nom déjà.

A : Euh... j'ai oublié.

B : Mince. C'est fou ça, je n'ai aucun souvenir de toi. Ni de moi d'ailleurs, ni de... De rien en fait.

A : Moi aussi. Mais j'ai pas l'impression d'avoir perdu la mémoire. Plutôt que les souvenirs se sont éloignés, comme des étoiles au fond du ciel qui fuient vers l'infini. Je peux les voir, mais pas y accéder, et je me sens vaste. Vaste et vide.

B : Ouais, pareil mais sans les étoiles. Dis, tu crois qu'on avait des enfants ?

A : Bah on devait bien en avoir quelque part. C'est qui de nous deux qui les aurait portés ?

B : Je dirais que ça devait être toi.

A : Non, c'était toi.

B : Non, c'était toi !

A : Non, toi !

B : Bon, on a qu'à dire que c'était nous deux.

A : D'accord... Et comment on les avait appelés ? Je crois qu'on s'était disputé pour les prénoms.

B : Exact, on s'était mis dans un état pas possible ! On avait choisi quoi au final ?

A : Je sais plus... Fausse couche ou quelque chose comme ça.

B : En plus c'est moche.

Un temps

Peut-être que c'est vous notre enfant.

A : Il faudrait lui demander.

Un temps

B : Du coup on fait comment ? On fait comme si on se connaissait déjà et tout, où on fait comme si c'était la première fois qu'on se voyait ?

A : On a qu'à... On a qu'à inventer notre passé !

B : Ouais, trop ! Tu penses qu'on s'aimait ?

A : Si on s'est marié, c'est que non.

B : Oui c'est vrai... Ho ! Dis-moi ce que je faisais dans la vie, t'as qu'à inventer quelque chose !

A : Hmm... Je dirais que tu étais... Empêcheur de tourner en rond.

B : Empêcheur de tourner en rond ? C'est quoi ce truc ?

A : Dès que tu voyais des gens tourner en rond, tu allais vite t'interposer sur leur route pour qu'ils empruntent une nouvelle direction.

B : Trop classe !

A : Oui ! Moi je faisais quoi ?

B : Tu faisais... Renoueuse de dialogue !

A : Quoi ?!

B : Oui, tu avais ta propre boutique, et les gens venaient te voir quand leur dialogue était cassé ou décousu, et toi tu les réparais avec ta technique secrète !

A : Hooo... Et tu crois que notre dialogue à nous il s'est cassé ? Que je peux le renouer ?

B : Il est tellement cassé qu'il vaut mieux en acheter un nouveau directement.

A : Ha. Oui. Sans doute... Et, j'avais des loisirs ?

B : Oui, tu faisais... de la danse.

A : Ha bon ? C'est un vrai loisir ça, tu viens pas de l'inventer ?

B : Non non.

A : Hmm... De la danse comment ?

B : Je sais pas... Debut. Et moi, c'était quoi mes loisirs ?

A : Tu faisais du cheval.

B : Carrément ? Genre je montais sur des chevaux et je parcourais les montagnes ?

A : Mais oui ! Et est-ce que ça faisait longtemps qu'on se connaissait ?

B : On a qu'à dire que oui. Depuis super longtemps, genre avant la naissance.

A amusée : Si ça se trouve on se détestait !

B hilare : Si ça se trouve, je te frappais !

A toujours en train de rire : On est peut-être même de la même famille !

B : Cousin cousine !

A : Ou frère et sœur !

A et B : La consanguinité !

B : Ou un mariage forcé !

Ils finissent tous deux de rire

Tu crois que ça serait différent si on n'avait eu aucun lien, si on ne s'était jamais rencontré dans ce passé qu'on a oublié ?

A : Ça aurait été moins drôle si on avait été des inconnus.

B : Ouais, on a qu'à faire comme si on avait vraiment été ensemble, ça évite de devoir se présenter à nouveau et tout, c'est chiant.

A : Trop ! Hé mais attends... Si on était amoureux avant, ça veut dire qu'on doit toujours s'aimer !

B : Tu crois ? C'est comme ça que ça marche ?

A : Je suppose, c'est comme le vélo, ça s'oublie pas l'amour. Non ?

B : C'est quoi le vélo ?

A : J'en sais rien. En tout cas ça s'oublie pas.

B : Ok ok.

A : Et donc, on s'aime ?

B : Peut-être. Comment on peut vérifier ça ?

A : Euh... On peut se tenir la main.

A et B se serrent la main de façon cordiale.

B : Tu ressens quoi ?

A : Tes mains moites.

B : C'est un bon début. J'imagine. On peut trouver mieux, on pourrait... Faire un bisou ?

A après réflexion : Bon d'accord.

A et B se font la bise de manière confuse, 2, 3, 4 fois ?

A : Pourquoi on a fait ça ?

B : Ça avait l'air instinctif.

A : Mouais... Bof. Je crois qu'il n'y a plus rien entre nous.

B : Tant pis...

A : Tant pis...

B : Ça me déçoit un peu.

A : Oui, moi aussi.

A et B se regardent un moment sans se parler, et se prennent dans les bras pour se consoler.

A : Pardon de t'avoir oublié.

B : Peut-être qu'on n'a plus notre passé, mais on est toujours là, nous.

A : C'est ce que nos souvenirs auraient voulu.

B : C'est ce qu'ils auraient voulu...

On entend une musique de fête et un bruit de foule. A et B se mettent à danser sans rompre leur étreinte.

C entre en scène avec une caméra et filme A et B. En fond de scène est projetée une vidéo correspondant à ce souvenir. A et B sont entourés de monde, dans un endroit qui existe, type salle des fêtes. Les mouvements de A et B sont identiques à ceux de la vidéo. C se promène autour d'eux en imitant le tracé de la caméra comme si tout était filmé et projeté en direct.

C parle sans influencer sur ce qu'il se passe. A mesure de son monologue, ses gestes, ainsi que ceux de A et B vont se libérer de ce qui est projeté.

C : Je jure fidélité au réel ! Je promets de ne pas le trahir ou l'altérer, je m'appliquerai à préserver son intégrité, à ne pas le renier et à le mesurer, autant que possible, par tous les autres moyens que mes sens, pour que jamais il ne disparaisse...

Enregistrer. Effacer. Archiver. Déplacer. Par peur d'oublier, peur de corrompre le réel. La mémoire déforme, elle essore, elle oublie même. Elle lisse les détails, dilate le temps, estompe les couleurs, alors le passé se confond peu à peu avec le rêve, et le rêve devient une trace, une image, un son, une odeur, une signature mille fois plus riche que toutes les captations du monde : une pensée infime offre le frisson d'une époque.

Avec le temps j'oublie, et en oubliant, le temps disparaît. Je voudrais que cet instant reste à jamais sous ma peau, que je le fasse vivre autant qu'il m'anime, mais il faut savoir le laisser prendre son envol...

Oui, c'est ce qu'ils auraient voulu, nos souvenirs, qu'on les déforme, qu'on les transforme, et surtout, qu'on les oublie. Mille fois je préfère les oublier plutôt que les empailler et en faire des bêtes d'exposition. Mille fois je préfère oublier qui j'ai été, plutôt que rester éternellement le même.

La musique reprend plus fort.

A et B finissent de danser.

C sort de scène, la vidéo s'arrête.

Interférence

A : *Avec le même trac qu'un enfant de 8 ans passant au tableau*

Maître Corbeau, sur une branche perché...

Prof : Un arbre.

A : ... Sur un arbre perché, tenait dans son bec un fromage.

Prof : En son bec...

A : ... En son bec un fromage. Euh... Maître renard, par l'odeur alléché, lui tint à peu près ce langage...

Prof : On se détend, il faut faire vivre le texte, pas le réciter...

A : *Se tendant encore plus d'accord...* « Hé ! Bonjour Monsieur Corbeau

Prof : DU corbeau ! Monsieur DU corbeau...

A : ... Monsieur du Corbeau. Que vous êtes... Euh... Beau...

Un temps

A cherche longtemps les mots

Prof : Tu ne l'as pas appris ?

A : Si, je vous jure ! A la maison j'y arrivais, mais là...

Prof : Hé bien c'est ici qu'il s'agirait d'y arriver, pas à la maison. C'est quand même pas difficile : « Que vous êtes joli ! Que vous semblez beau ! Sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage, Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. »

A : Mais je le savais !

Prof : Oui c'est ça... Allez, retourne t'asseoir...

Interférence

Patron : Et maintenant pour clore cette réunion nous allons laisser notre responsable RH présenter le bilan trimestriel de l'entreprise... Je vous laisse la parole.

B Surpris : C'est à moi ? Bien. *Se racle la gorge* Alors. Donc. Bon. Le bilan.

Patron : Tout va bien ?

B : Bien sûr !

Patron : Dans ce cas je vous laisse brancher votre clé et nous présenter votre document.

B : La clé usb. Oui.

B ouvre son porte-documents et fouille nerveusement dedans, inspectant chaque poche deux fois, puis une troisième.

Patron : Vous êtes sûr que tout va bien ?

B : Evidement. Du coup je branche la clé sur le... Sur le port usb.

Patron : Oui, sur le Lenovo, comme tous les intervenants depuis le début de cette réunion...

B Faisant le tour de ses poches : C'était pour être sûr, vu que j'ai exporté dans un format différent, je m'étais dit que peut-être il fallait le faire depuis un autre poste...

Patron : Bon, vous cherchez quoi à la fin ?

B : Mon stylo. Je ne comprends pas, il était là il y a deux minutes... *B s'accroupit et inspecte au sol.*

Patron : On devrait pouvoir faire sans. Tenez, prenez ce stylo, qu'on commence enfin, vous faites attendre tout le monde.

B : Attendre, attendre... On n'attend plus rien de nos jours ! On a tout tout de suite, on se fait livrer des repas avant de les commander et on les note avant de les avoir mangés, des fois c'est bon de prendre le temps... Enfin bref, la présentation...

B se fige, puis recommence à fouiller dans ses affaires

Patron : Bon, dites-nous ce qu'il y a !

B : Je trouve plus la clé...

Patron : Comment ça vous ne la trouvez plus ?

B : Je... J'ai oublié...

Patron : Vous avez oublié la clé chez vous ? C'est pas possible... Dites-moi au moins que vous avez joint une copie par mail au département...

B : Non. J'ai oublié la présentation...

Interférence

A : Bibou ?

B : Oui ?

A : Tu pourras me récupérer à Val-d'Or après le travail mercredi ? J'irai faire quelques courses en sortant du bureau.

B : Mercredi ? Mercredi... Ce mercredi ? Hmm... Je pourrai pas, on a le repas avec le service commercial, je peux pas le rater, désolé. Tu pourras rentrer en bus ?

A : Ha, donc tu as un repas mercredi soir...

B : Quoi ? Ça pose un souci ?

A : Non. Non...

B réalisant soudain : Ho merde... J'avais complètement zappé...

A : ...

B : Pardon, j'ai pas de cerveau.

A : Mais si, tu as un cerveau. Sinon tu oublierais tes repas avec le service commercial...

B : Je te jure que je m'en suis pas rendu compte, sinon j'aurais refusé !

A : Ça va alors, si tu ne te rends même pas compte que tu oublies.

B : Rho, tu vas pas me faire croire que ça ne t'arrive jamais d'oublier des choses ?

A : *Se fige un instant, comme si la remarque l'amenait à une profonde remise en cause* Peut-être qu'il y a des choses que j'aurais préféré oublier...

Interférence

A et B : J'ai... J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer. Je... Il y a eu un problème. Un accident. Dans mon corps. A l'intérieur. Là. Une chose, une petite chose que je n'ai pas su garder à l'intérieur de moi. Une chose de nous, une chose infime.

B : Une chose qui m'a quittée, mais qui est si tenace.

A : Une chose qui me reste et dont je me débarrasse.

Interférence

B : Vraiment rien du tout ? Même pas une image, une anecdote ?

A : Le néant puisque je te le dis ! C'est comme si on n'avait jamais eu de vie avant d'arriver ici.

B : Même pas dans ton enfance ? Même pas le bruit des ballons au gymnase, même pas l'odeur du chlore pendant les vacances ?

A : Non, le vide total. Pas toi ?

B : J'ai l'impression qu'il me reste un seul souvenir, très précis, étrange, mais c'est tout.

A : Tu veux me le raconter ?

B : J'aurais préféré me rappeler d'autre chose à vrai dire...

A : Allez, dis-le-moi avant qu'il ne sorte de ta tête, j'ai envie de savoir !

B : Bon, je vais essayer de pas faire trop long...

J'étais jeune, une dizaine d'années, quelque part entre huit et douze ans je dirais. On était parti en vacances avec mes parents qui étaient passionnés de voyages. Ils avaient décidé de m'amener avec eux dans leur tour du monde des trains... Parce qu'ils étaient aussi passionnés de trains. Pour ça, ils s'étaient bien trouvés. Ils voulaient emprunter toutes les lignes les plus insolites, les plus longues, les plus mythiques. Je ne me rappelle presque de rien. On longeait des lacs pour finir au-dessus des montagnes, j'avais l'impression qu'on roulait dans les nuages et certaines fois j'ai cru qu'on resterait bloqués par la glace. Une fois on a roulé à flanc de falaise, et j'ai cru qu'on allait tomber, j'osais pas m'approcher de la vitre, je disais à mes parents de rester contre la paroi opposée pour faire contrepoids et éviter au train de chuter. Mais c'est pas de ça dont je me souviens. Enfin, là je m'en rappelle parce que j'y repense, mais c'est une journée en particulier qui m'a marqué.

C'était lors d'un trajet qui remontait l'Amérique du sud, longeant toute la cordillère des Andes, du sud du Chili jusqu'au Mexique. Des décors de rêves, mais aussi un repère pour tous les trafiquants, clandestins, gangs, prostituées, milices... Je n'avais conscience de rien de tout ça, pour moi c'était juste des vacances en famille. Mes parents avaient pris des places en première classe pour préserver l'illusion et limiter les risques. Je n'avais pas le droit de quitter notre wagon. A quoi ça sert de voyager dans un train aussi immense si c'est pour rester dans un seul wagon ?! On en avait pour plusieurs jours de voyage et la chaleur était écrasante, on pouvait à peine ouvrir les fenêtres, et l'air qu'elles nous envoyaient était toujours lourd et chaud. J'en pouvais plus, les journées étaient interminables et j'ai rapidement cédé aux sirènes de l'ennui. Alors j'ai dit à mes parents que j'allais dans les cabines voisines, comme ils me l'avaient autorisé, et je suis allé vers un autre wagon. Je ne crois pas m'être trop éloigné, pourtant tout était différent : les cabines étaient bondées, la qualité des couchettes était plus que vétuste, et les gens... Ça n'était pas des touristes, c'étaient des gens du pays, des gens qui n'avaient pas la même vie. Une cabine en particulier attirait mon attention. Elle portait le numéro six. A l'intérieur, il n'y avait qu'une personne : un vieillard dont toute l'histoire était gravée à la surface de sa peau. Quand il m'a vu, il a souri. Il dégageait une grande chaleur et les traits de son visage affirmaient beaucoup de caractère. Sa peau était gorgée de soleil, et il semblait encore très vif pour une personne de son âge. Sa voix rauque m'a pétrifié sur place, il m'a dit quelque chose comme « Tu cherches des histoires toi, non ? J'en ai

beaucoup à raconter. » Mes yeux ont répondu à ma place, j'avais face à moi un homme qui avait l'air d'avoir tout vécu et qui ne demandait qu'à transmettre ses histoires. J'étais hypnotisé par son attitude, à la fois intrigué et apeuré par ses tatouages, ses cicatrices et ses bijoux qui symbolisaient la mort. Je savais très bien qu'il n'aurait pas que de belles choses à raconter, mais c'est ce que je demandais : qu'on me dise la vérité sur ce que je n'aurais vu nulle part ailleurs.

Il a commencé par me dire qu'il était mexicain, qu'il a grandi dans la rue, sans parents, sans famille, qu'il fréquentait des gangs, mais c'est surtout la mort qu'il a côtoyée. Les jeunes qui avaient son âge, mon âge, mouraient les uns après les autres en servant de chair à canon pour des malfrats qui n'avaient aucun remords à utiliser ces gosses. Il savait que son tour viendrait, et ce destin qu'on lui présentait comme glorieux ne l'inquiétait pas du tout, c'étaient des héros ceux qui se faisaient tuer. Il voulait faire partie de ces héros, à tel point qu'il est allé là où peu de ses camarades se sont aventurés : ses dix-huit ans. Pour ces gamins des rues c'est un miracle, ou bien ils meurent avant, ou bien ils ont l'instinct de fuir l'univers des gangs, mais lui a réussi à se hisser au rang où c'était lui qui envoyait les autres se faire tuer à sa place. Alors il m'a raconté comment il est devenu un criminel et toutes les atrocités qu'il a pu commettre. Je ne pouvais pas partir, partagé entre la peur l'envie d'en savoir plus. Il me racontait tout ça sans gêne, sans paraître inquiétant, il avait l'air sincèrement gentil dans sa façon d'être. L'habitude sans doute. A grandir dans un milieu où le meurtre est quotidien, où il est une question de survie, il n'y a pas de morale qui entre en compte.

Et à un moment il a commencé à me parler d'un tatouage. J'ai senti au ton de sa voix que c'était sérieux, que cette histoire-là se méritait et que je devais être attentif. Au niveau du poignet, du côté du dos de la main, trois croix noires étaient dessinées : « las tres cruces ». Chacune d'entre elles désignait une fois où il aurait dû mourir, mais où le destin l'a sauvé. Sa première il l'a obtenue lors d'un règlement de compte. Capturé par un gang ennemi, leur chef devait l'exécuter avec « la maria negra » son arme fétiche qui avait réduit au silence ses plus féroces opposants. L'homme s'est retrouvé avec un sac sur la tête au milieu du désert, et au moment où il devait être abattu, le revolver s'est enrayé. Ça n'était jamais arrivé. Le chef de gang lui-même a vu un signe de dieu, et a épargné ce pauvre diable en lui inscrivant une croix sur le bras.

Une deuxième croix s'est posée sur sa peau dans des circonstances aussi invraisemblables, puis une troisième alors qu'il a survécu à un attentat à la bombe dont il a été le seul rescapé. Tout ce qu'il a vécu a démontré, selon lui, que Dieu en personne le craignait, pour autant repousser l'heure de sa mort. Ce type faisait vivre une légende que presque personne d'autre n'avait incarnée, une sorte de folklore de ceux qui auraient surmonté la mort et seraient des immortels... Il me précisait bien que tout ça n'était rien de plus que des légendes et des rumeurs, mais ce qui était vrai en revanche, c'était ce que cachaient ces croix... A ce moment, l'homme a retourné sa main, et dans le prolongement de sa paume était inscrit un dernier tatouage. « Las tres cruces i la virgen » m'a-t-il dit. Ce dernier dessin m'a traumatisé, c'était une vierge, une vierge terrifiante, dépourvue de peau et couverte de chairs tombantes. Elle était, selon ses dires, celle qui endossait la mort à sa place et le rendait invulnérable. Elle le rendait invulnérable, car personne d'autre ne connaissait son existence. Lorsqu'on la lui a tatouée, elle était rayonnante, couverte de tissus nobles et de peau pure, et aurait évolué avec le temps. Il s'appliquait à dissimuler ce tatouage maudit, car si quelqu'un le regardait, son effet cesserait. Il exécutait donc chacune des personnes qui posaient un peu trop ses yeux sur ce motif... En entendant ça, mon regard s'est accroché à ce dessin, et j'aurai juré qu'il a bougé. La panique surement. Ce qui était sûr, c'est que j'étais entré dans la cabine d'un assassin, et qu'il s'était fait un plaisir de me cuisiner pendant tout ce temps pour me révéler son bouquet final, celui qui allait causer ma mort. Je me rappelle la lame d'un poignard qui est sorti de son étui en réfléchissant le soleil. Ça m'a aveuglé, et j'ai fermé les yeux de peur. J'y voyais blanc, une pluie de lumière, je n'ai pas cherché à fuir, à crier, je savais que j'étais foutu.

J'avais froid. Je brûlais de froid. J'ai entendu la porte s'ouvrir. Le son clos de la pièce étouffée s'est ouvert comme si un torrent de bruit s'engouffrait dedans. C'était mon père. Il me cherchait. En voyant cet homme, ses tatouages, son poignard et ma détresse, il a tout de suite compris. Compris que s'il avait

ouvert cette porte dix secondes plus tard, c'était mon cadavre qu'il aurait retrouvé. Il m'a dit de sortir et d'attendre devant la porte, et le vieux monsieur n'a pas émis d'objection. J'ai attendu une heure, peut-être plus. J'avais passé la journée là-dedans, et le soleil se cachait maintenant derrière les montagnes. Je réfléchissais, je ne faisais que ça. J'avais compris que c'était mon père ou moi, qu'il allait se sacrifier pour me protéger et que c'était de ma faute. La porte s'est rouverte. Il faisait presque noir, et l'intérieur de la cabine arrosait le couloir de lumière. Mon père est ressorti, il avait l'air inquiet, mais le monsieur ne lui avait fait aucun mal. Il m'a juste dit « va à l'intérieur ». Ça m'a terrorisé. J'ai fait ce qu'il m'a dit et je ne savais plus ce qui pourrait m'arriver désormais. L'improbable était en train de se produire, et sans doute mon père avait échoué à négocier ma survie. J'avais l'idée fixe que j'allais me faire égorger dans la cabine et j'essayais d'imaginer la sensation d'un couteau traversant ma gorge. J'arrivais à peine à respirer, j'osais plus avaler ma salive et tous mes mots étaient étranglés sous ma bouche. L'homme tenait une longue aiguille en métal sombre, et il m'a dit de tendre la main. Mes poings étaient si serrés que tous mes avant-bras étaient rouges. Il m'a dit « Quand un homme échappe à une mort certaine car un esprit supérieur veille sur lui, alors c'est celui qui devait être son bourreau qui lui tatoue lui-même une croix ». Et là, il m'a tatoué ça... *B relève sa manche, on distingue un tatouage de croix.*

A : Qu... Quoi ? Comment c'est possible ! C'est une histoire de fou, tu l'as inventée !

B : C'est comme ça dans mon souvenir en tout cas. Après il peut être faux...

A : Maintenant que tu m'as raconté ça, j'espère que tu ne vas pas devoir me tuer.

B : Hé bien si, parce que, l'homme dans la cabine... C'était moi !

A et B rigolent ensemble

A : Tu as d'autres souvenirs ?

B : Hum... Je... Non. J'ai pas d'autres souvenirs. Et toi ?

A : Je sais pas si on peut vraiment appeler ça un souvenir...

B : Allez, raconte !

A : Bon... Mais tu promets de ne pas te moquer ?

B : Je promets... D'essayer de ne pas me moquer !

A : Pfff... Alors...

Grand instant de concentration pour A, avant une déclaration solennelle

Maître Corbeau, sur une branche perché,

Tenait dans son bec un fromage.

Maître renard, par l'odeur alerté,

Lui tint à peu près ce langage :

« Bonjour monsieur Corbeau.

Que vous êtes beau ! Que vous semblez... Beau !

Si votre ramage se rapporte à votre plumage,

Alors vous êtes le Phénix des hôtes de ce bois. »

A ces mots le Corbeau ne se sent pas... De... joie ;
Et pour montrer sa plus belle voix,
Il ouvre son bec et laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus
Jura un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

Jean de La Fontaine

Applaudissements de B.

A salue.

B : Trop fort le renard !

A : Oui. Mais j'ai jamais compris pourquoi il avait besoin d'un fromage.

B : Et pourquoi c'est le corbeau qui l'avait à la base ?

A : J'imagine qu'il y a des explications, mais je me souviens que de ce chapitre.

B : Sans doute. A la fin le corbeau doit récupérer son fromage, c'est forcément lui le gentil.

A : Ouais, c'est pas bête.

B : Hmm.

Un temps

T'imagines, si ça se trouve on était comme le corbeau et le renard.

A : On était des animaux ?

B : Non, des ennemis.

A : Tu m'aurais piqué un fromage ?

B : J'espère pas avoir été aussi méchant, mais je veux dire, imagine on était des ennemis et on se retrouve là et on sait plus qu'on est ennemis.

A : Et alors ?

B : Et alors on est plus ennemis.

A : Tant mieux non ?

B : Ha ouais, t'as raison... Tu m'excuses de t'avoir volé ton fromage alors ?

A : Attends... Tu m'as volé mon fromage ?!

B : Je sais pas, je demande au cas où je l'aurais fait. On redeviendrait ennemi si c'était le cas ?

A : Ça dépend, tu me le rendrais ?

B : Je l'ai sans doute déjà mangé.

A : Ha d'accord... Donc en fait t'es vraiment méchant.

B : Ho mais non, on avait réussi à se réconcilier !

A : Jusqu'à ce que tu rappelles qu'on était ennemis...

B : Mais en fait rien ne garantit qu'on se connaissait, si ça se trouve on était ni ami ni ennemi.

A : Donc le passé n'a pas d'importance ?

B : Bah on se souvient de rien, donc le passé...

Un temps

A : Le passé quoi ?

B : Je sais pas, j'ai dit ça sans réfléchir.

A : Ça t'arrive souvent ?

B : Quoi ?

A : Ça.

B : Tu veux parler de pas finir les phrases ou de... ?

A : Les deux.

B : Mais j'en sais rien, je me connais depuis aussi longtemps que toi !

A : Il n'empêche que je suis pas d'accord avec toi sur le passé.

B : Ha bon ? J'ai même pas dit de truc sur le passé.

A : Justement, je peux encore moins être d'accord.

B : Non mais avoue quand même que...

A : Mais t'es pas possible toi !

B : Pas la peine de s'emballer, j'ai dit ça comme j'aurai pu dire, euh...

A : Je rêve !

C entre

B : Ha ben tient, revoilà le fasciste !

A : On vous avait oublié !

C : J'ai l'habitude...

B : C'est vrai qu'on l'avait oublié.

C : Vous le dites si vous voulez que je me barre...

A et B : Ben euh...

A et B se regardent complices en ricanant.

C : Ok, j'ai compris le message !

C n'a pas vraiment compris et rejoint A et B, très enthousiaste.

Tenant une boîte à musique C'est à un de vous ça ?

B : Jamais vu ce truc.

A surprise : C'est...

C : Tu reconnais cet objet ?

A : Oui ! C'était avec ça que je m'endormais enfant... Vous avez trouvé ça où ?

C : Ça trainait dans un coin.

A se saisit de l'objet, l'examine et l'active enfin. Une musique s'en dégage et la lumière se réduit en même temps que A récite un poème ou une chanson dans sa langue maternelle et s'endort au milieu de la scène. C referme la boîte à musique et allume une lampe de poche qui constitue la seule lumière.

B : Pourquoi c'est toi qui as tous les objets stylés ?

C : Quoi ? Tu veux la lampe ?

B : On pourrait pas plutôt remettre de la lumière ?

C : Ça va réveiller vous.

B : Et alors ?

C : Bon... Tu veux voir un truc ?

B : Tu vas me montrer ton sexe ?

C : Non, allez suis moi.

B et C partent dans le public avec la lampe torche

B : Où est-ce que tu m'amènes ? C'est quoi cet endroit ?

C : Je sais pas trop, mais c'est vraiment bizarre...

B voyant le public : Merde... C'est des vrais ? On dirait des meubles.

C : Je crois que c'est des vrais. Mais ils doivent être dans un état de stase ou quelque chose comme ça, ils bougent pas, ils parlent pas...

B : Tu crois qu'on va devenir comme eux ?

C : Des légumes comme ça ? Je vous le souhaite pas... En tout cas ils sont conscients, ils réagissent à la lumière.

C agite la lampe en direction du public.

B : Ils nous regardent ?

C : On dirait qu'ils sont coincés, ça fait un peu de la peine. Ça doit être des caméras de surveillance ou un truc dans le genre.

B : C'est plutôt surprenant comme endroit, je suis pas déçu !

C : Ravi que ça te plaise.

B : Euh... Je pense à un truc. S'ils regardent tout, tu crois qu'ils savent des choses qu'on ignore, genre comment on est arrivé là ? Qui on est ? Tu crois qu'ils peuvent nous aider ?

C : Tu parles, s'ils étaient d'une moindre utilité, ça ferait longtemps que je me serai cassé.

B : Ça vaut pas le coup d'en interroger un ? De l'amener avec nous ?

B et C inspectent le public avec la lampe.

C : T'as vu dans quel état ils sont ? Laisse tomber, on n'en tirera rien je te dis, allez on se casse.

B et C retournent sur scène.

B : T'en connais d'autres des endroits chouettes ?

C : Non. C'est le seul.

B : Ha... Et t'as des souvenirs à raconter ? Parce qu'avec tu on a fait le tour.

C : Moi j'ai pas vraiment d'histoire, mais les meubles là-bas en avaient une.

C pioche un papier dans la boîte à souvenir et le lit. B est sceptique. C lit un nouveau papier, et B se prend au jeu. Ils prennent tour à tour un souvenir et le lisent avec un enthousiasme croissant qui finit par réveiller A.

A : *parle dans une langue étrangère*

B : Euh... Quoi ?

A : *Répond dans la même langue*

B à C : C'est quoi ce bordel ?

C : Ça arrive. Le français ne doit pas être sa langue maternelle, du coup il se peut qu'il y ait ce genre... d'incident.

A tente d'intervenir régulièrement dans le dialogue qui suit

B : Merde, mais ça va revenir ? Tu sais pourquoi ça fait ça ?

C : Ça devrait revenir oui, on n'est pas encore à un stade assez avancé pour qu'elle oublie définitivement le français, mais ça pourrait survenir plus tard. Disons qu'il s'agit d'un bug dans le processus d'oubli, les souvenirs qui restent le plus longtemps sont ceux ancrés le plus profondément. Quand une personne

maîtrise plusieurs langues, elle peut oublier de les intervertir, ça ne veut pas dire qu'elle a oublié le français, mais qu'elle a oublié qu'elle devait nous parler en français.

B : Ça veut dire qu'elle nous comprend ?

C : Alors ça, j'en sais rien.

B : Ouais ben j'espère que ça va pas durer trop longtemps, parce que là c'est un peu chiant. En plus je sais même pas ce que c'est comme langue.

Improvisation dans laquelle B tente de communiquer avec A en lui faisant lire des papiers de souvenir. A les lit en traduisant dans sa langue, sans s'en rendre compte.

C intervient en donnant une claque à A.

B repousse C.

B : T'es malade ou quoi ?

C : C'est pour l'aider !

B : Je vais t'aider moi, tu vas voir !

C : Oui bon, c'est comme ça qu'on réglait les problèmes dans mes souvenirs.

B : Ben tes souvenirs ils sont cons.

A : Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi vous m'avez giflé ?

C : Ben voilà, vous voyez que ça marche !

B : Peut-être que si je te fous un coup de pied au cul tu retrouveras ta mémoire !

C : Ouais ben quand je vois comment les gens sont cons, je suis content de les avoir oubliés !

C sort de scène.

B : Ça va ?

A : Pourquoi il m'a frappé ?

B : *En direction de C qui est déjà parti* Parce qu'il est con !

A : Merci... Tu es qui ?

B : Tu ne me reconnais pas ?

A : Non.

B : Ha. Moi non plus.

A : Bon ben... Au revoir.

B : Au revoir.

Un temps. A et B restent sur place.

B : Vous n'allez nulle part ?

A : Non non, je vais rester là.

B : Vous êtes là pour quoi ? Si ce n'est pas indiscret.

A : J'attends. Et vous ?

B : Ha moi pour le coup je fais vraiment rien.

A : *hésite à parler* Vous... Vous voulez attendre ?

B : Attendre ici ?

A : Oui.

B : Avec vous ?

A : *embarrassée* Oui...

B : Avec plaisir ! Faut m'expliquer comment faire.

A : Juste vous attendez quoi. Ça se fait tout seul.

B essaye.

B : Ha oui, en effet, ça se fait tout seul !

A et B attendent. Ça dure un moment.

B : On attend quoi au juste ?

A : On attend le temps.

B : Le temps de quoi ?

A : Le temps. Si on attend, c'est que le temps passe.

B : Ha, oui. S'il n'y a plus de temps on a plus besoin d'attendre...

A : Oui, voilà !

B : Ok ! Ok. Ok... Mais qu'est-ce qu'on fait en attendant ?

A : Ben... on attend.

B : Non mais je veux dire... en attendant d'attendre ?

A : Ha... On fait la course ?

B : Hein ?

A : La course !

B : La course ?

A court.

A : J'ai gagné !

B : Arrête, t'as triché !

A : Non, t'as perdu.

B : J'ai perdu quoi ?

A : T'as perdu quelque chose ?

B : Tu crois ?

A : Tu viens de dire que tu as perdu !

B : Oui, mais quoi ?

A : Justement il faut le retrouver, si tu savais ce que t'as perdu on n'aurait pas besoin de le chercher.

B : Bien vu.

A et B se mettent à fouiller la scène. A tombe sur la boîte à souvenirs et examine quelques papiers.

B : Tu as trouvé quelque chose ?

A : Je crois que c'est ça, ce que tu as perdu. Des souvenirs.

B : Arrête, je m'en souviendrais si j'avais perdu la mémoire !

A : Ah oui, c'est vrai. Bon. On fait un jeu ?

B : Un cache-cache ?

A : Il faut courir ?

B : Non. Il faut se cacher.

A : Ha... Moi je veux un jeu où on court.

B : Alors on a qu'à faire une course...

A : On l'a déjà fait...

B : ... De lapin !

A : Une course de lapin ?! Woah ça a l'air génial !

B : Ouais c'est comme une vraie course, mais on saute comme des lapins !

A : C'est le meilleur jeu !

B : Je suis imbattable à la course de lapin !

A : Ha ouais ? C'est ce qu'on va voir...

C revient sur scène. A et B se regardent et soupirent

C : Vous faites quoi ?

A et B : *en décalé* Rien...

C : Je peux venir ?

C les rejoint.

Silence.

B à C : T'as pas des trucs à nous raconter toi ?

A : Oui, tu dois connaître des histoires.

B : Ou des blagues, tu connais des blagues ?

A : Ho oui des blagues !

C : Alors les blagues je les oublie toutes ! Mais je peux essayer de vous en retrouver une...

La séquence qui suit peut être improvisée.

Alors en fait c'est dans une ville, 'fin un village, disons peut-être, allez... cinq-cents habitants, plus ou moins. C'est pas hyper important. On a qu'à dire cinq-cents comme ça c'est fait. Bon. Ça se passe dans le désert. Alors... Oui, j'ai parlé d'un village, mais ça se passe aussi dans un désert. C'est un village dans le désert si vous voulez. Après me demandez pas quel désert, faut imaginer du sable et du soleil. Je sais pas s'il y a vraiment des villages dans le désert, mais comme c'est une blague, la logique est pas importante... Bref, donc dans le village il y a un âne et il tient une épicerie... Alors oui... C'est pas possible normalement, mais c'est une histoire, donc l'âne peut parler et tenir un commerce, et les autres animaux aussi. Sauf s'ils ont pas l'autorisation préfectorale. J'imagine que c'est réglementé, la gestion de boutique. Toujours est-il que dans ce village, c'est normal de voir des animaux faire ce genre de choses. Je vous le dis pour la suite, comme ça vous ne serez pas surpris si d'autres animaux parlent ou font des choses qu'ils ne sont pas censés faire. Donc il a une épicerie, l'âne, et... Une épicerie avec un peu de tout, vous voyez ? Par exemple il y a du lait, du pain... Euh... Des fruits. Toutes sortes de choses. C'est plutôt alimentaire a priori, mais c'est pas exclu qu'il vende aussi des vêtements par exemple. Ça change rien à la blague en tout cas. La blague justement, elle va arriver, vous allez voir, pour l'instant c'est le décor. Donc il y a une souris qui rentre dans l'épicerie. En fait c'est trois souris, mais euh, comment dire ?... En fait c'est une souris qui entre, mais elles sont trois, vous voyez ? C'est pas très clair...

C réfléchit à une tournure de phrase

Elles sont trois souris en tout, mais y en a qu'une qui rentre à la fois. Je sais pas si c'est plus clair. Bon en gros c'est trois souris. Elle rentre dans la boutique... Elle est toute seule hein, pour l'instant... Ha non, je sais ! C'est la première souris ! Voilà, c'est comme ça que je dois le dire : c'est la première qui arrive, puis la deuxième, et ainsi de suite. Voilà, comme ça c'est clair qu'elles y vont pas en même temps. Bref. Donc la première souris des trois elle entre et elle dit « Hé l'âne ! ». Oui, la souris parle aussi, je l'avais plus ou moins expliqué, mais ça fait partie de l'histoire. Vous pensez bien que la blague va pas s'arrêter ici parce que « Les souris ça parle pas ! ». Donc la souris elle parle, et elle dit « Ho l'âne ! »... Attendez...

C réfléchit.

Elle dit « Ho, l'âne ! » ou « Hé l'âne ! » ?...

C se répète à voix basse les deux phrases.

Je crois qu'elle dit « Ho l'âne ! Est-ce que tu as des tartes au poireau ? ». Et l'âne lui répond... « Ho l'âne » C'est bizarre quand même... Non, je crois que c'est « Hé, l'âne ! Tu as des tartes au poireau ? ». Oui, voilà, c'est ça ! Donc la souris lui demande ça, la première hein, il y en a trois autres. Enfin deux autres, elles sont trois en tout, donc il y en a que deux autres. Sinon il y aurait quatre souris, s'il y en avait trois autres. Donc la souris elle lui demande ça, et l'âne il répond qu'il en a pas, des tartes au poireau. Alors je sais pas exactement ce qu'il lui répond, mais comme il est quand même poli il dit quelque chose comme « Non, désolé, je n'ai pas de tartes au poireau ». Pour le coup c'est des vraies

tartes au poireau, c'est pas des tartes qui parlent ou je ne sais quoi. C'est vraiment des tartes. Au poireau. Sauf qu'il en a pas. Bon. Donc là c'est l'autre souris qui arrive. La deuxième. La première est sortie et il s'est écoulé quelques heures. En vrai ça pourrait être le lendemain aussi. Ouais. On dit que c'est le lendemain, et la deuxième souris entre. Toute seule. C'est pas la même que la veille hein ?

B : Non mais j'ai plus envie de blague en fait.

A : Moi non plus.

C : Vous êtes sûr ? On en était à la moitié environ.

A : Mince, si près du but, il restait que deux-cents ans avant d'en voir la fin...

C : Vous voulez quoi du coup ?

A : De toi ? Rien. Tu sers pas à grand-chose en fait.

C : C'est quand même plutôt méchant ça.

B : Oui, mais c'est pas complètement faux non plus.

C : Ho je sais, j'ai un truc trop cool à vous montrer, ça ne peut pas vous décevoir ! Vous voulez voir ?

B : En fait je me demande à quoi ça ressemblerait si tu nous montrais des trucs chiantes...

C : Vous allez voir, c'est d'enfer !

A et B se regardent dubitativement pendant que C va chercher un drôle d'appareil.

C'est une machine à lire dans les pensées, ça projette ce qu'il y a dans notre subconscient. Par contre des fois c'est chelou. En fait c'est toujours chelou, vous voulez essayer ?

A et B ne sont pas convaincus

Des fois ça montre des choses dont on ne se rappelle plus...

A et B ne sont toujours pas convaincus.

Bon, bon, j'ai compris... Je vais essayer moi-même...

C teste l'appareil, et on s'aperçoit petit à petit qu'il veut continuer la blague dans ses pensées, mais que c'est encore plus confus et laborieux qu'avant. A et B veulent aussitôt tester l'appareil uniquement pour échapper à ça. Ils testent la machine à tour de rôle.

Création principalement sonore assez libre, avec possibilité de projeter des formes abstraites et insaisissables ainsi que des images floues ou subliminales en fond de scène. Les personnages peuvent réagir ou interagir avec les pensées des autres.

La séquence se finit. Les personnages émergent et sont concentrés sur eux-mêmes, comme à la fin d'un film éprouvant au terme duquel personne ne se résoudrait à faire de commentaire.

B : Et maintenant ?

A : Il va nous arriver quoi ?

C ne répond pas.

B : C'est quoi la suite des choses ?!

A : On a le droit de savoir !

C : La suite des choses hein ?... Donc la troisième souris entre, s'avance vers le comptoir et demande à l'âne « vous avez des tartes au poireau ? »

B : Ho bordel, on va crever...

A : S'il vous plaît, aidez-nous ! On veut juste comprendre ce qu'il nous arrive.

C : Mais... Je voudrais juste qu'on passe du bon temps, qu'on oublie les problèmes et qu'on rigole, mais il faut toujours que les mêmes questions finissent par revenir... Qu'est-ce que ça peut vous faire l'avenir si vous n'avez plus de passé ?

B : On a peur.

A : On ne sait pas d'où l'on vient, mais on peut au moins savoir où on se dirige ?

C réfléchit un instant avant de se saisir d'un verre qui trainait par là.

C : Vous voyez ce verre ? Hé bien imaginez que c'est vous. Vous êtes tout simplement deux verres d'eau, ou plus exactement, des verres de mémoire. On va admettre, pour faire simple, que vos corps sont le verre, et ce qu'il contient, ce sont vos souvenirs. Toute votre vie, vous avez rempli ce verre d'un tas d'événements. La plupart se sont évaporées, mais ça n'a pas d'importance car d'autres s'ajoutent en continu. Mais si vous veniez à vous vider complètement, alors ça serait la mort, et ça, on préfère éviter. Votre but est donc d'être le plus rempli possible, de l'eau la plus pure. C'est en gros le principe de la vie. En tout cas j'imagine, sinon ça serait stupide.

Ben il se trouve que malheureusement dans votre cas, c'est un peu comme si on vous avait transpercé par en dessous, et que vous vous vidiez de votre substance sans pouvoir rien faire. C'est la fatalité quoi. D'abord disparaissent les souvenirs les plus anecdotiques, puis ceux qu'on croyait éternels, tous finissent par disparaître, rien ne résiste, au point de s'attaquer à la racine : le langage, les chiffres, la sociabilisation. Et ça continue d'absorber votre mémoire jusqu'au stade le plus profond : l'instinct. Alors vous en oubliez comment fonctionnent les muscles, vous n'êtes plus capable de cligner des yeux, d'avaler votre salive, de respirer et il ne reste plus aucune goutte de vie en vous. Quand on imagine ces deux pauvres verres se vider sans pouvoir rien faire, ça paraît assez terrible et sans doute tout ça vous met le moral au plus bas, mais c'est parce que vous pensez comme des verres, vous avez une mentalité de verres... Mais pensez au-delà ! Think out of the verre ! Est-ce que la chose la plus importante dans cette histoire, ça ne serait pas le liquide finalement ? Certes, il vous aura quitté, mais tous ces événements se sont produits en vous, auront eu des conséquences sur le monde, et maintenant qu'ils se sont évaporés, ils continuent de flotter autour de nous sans qu'on ne puisse rien en saisir. Pensez à toutes les choses qui ont pu couler en vous ! Dites-vous que ça ne disparaît pas, tout se transforme, et oublier, c'est faire basculer le souvenir vers un autre état. Vous continuerez d'exister, sous une autre forme, dans une sorte d'éther continu et volatile. Je ne dirais pas que vous disparaissiez, plutôt que vous vous métamorphosez...

B : Mais... Pourquoi ça doit se produire ?

A : Comment on en est arrivé là ? Qu'est-ce qu'on a fait ?

C : Que ça soit choisi ou accidentel, vous êtes là, c'est immuable. Comprendre ne changera rien.

B : Comprendre peut nous aider à sortir !

C : Parce que tu penses qu'il y a une sortie ? Il faudrait déjà qu'il y ait eu une entrée ! Ne vas pas croire qu'il y a une porte qui va nous conduire dans la cour d'un immeuble, cet endroit n'existe probablement pas, qu'est-ce que tu peux faire contre ça ?

A : Mais il y a bien une solution ? Si vous n'avez pas disparu, c'est qu'on peut faire quelque chose nous aussi.

C : Moi j'ai rien fait, vous non plus, personne. Les choses se passent. C'est tout.

B : On va bientôt crever, vous ne comprenez pas ce qui nous arrive !

C : Et moi je vais peut-être jamais mourir. Pour vous ça sera bientôt fini, qu'il y ait quelque chose après ou non, il y a une fin, et vous ne vous encombrez que de vivre, franchement, y a pire ! Mais s'il n'y a plus de fin, comment on fait ? Je vais croiser tous ceux qui passent par là avant de partir et un jour, sans prévenir, il n'y aura plus personne, plus rien, et vous serez bien contents de votre sort. Tout ce que je voudrais ça serait de passer un moment agréable avec les gens qui s'échouent ici, mais même ça c'est pas possible ! Et si ça se trouve j'ai tout oublié parce que ça fait tellement longtemps que je suis ici, que ma mémoire n'est plus capable de se rappeler l'infini qu'il y avait avant tout ça, alors ne jouez pas les persécutés parce que vous allez crever, bientôt vos problèmes seront résolus et sortiront de votre esprit, moi ça n'en finira jamais de me tourmenter, surtout si tout le monde me le rappelle en permanence...

B : C'est justement parce que vous avez renoncé que vous êtes encore coincé ici, je suis sûr qu'en cherchant on peut trouver une sortie...

C : Je t'en prie, évade-toi.

B à A : Allez viens, partons de là.

B sort.

A marche dans son sillage, mais se retourne vers C juste avant de quitter la scène.

A revient lentement vers C et pose une main sur son épaule.

A : Vous connaîtrez la fin vous aussi, je n'en doute pas.

C : Merci... C'est gentil, mais j'ai arrêté d'y croire. L'éternité c'est long au début, mais sur la fin on s'y fait.

A : Vous ne vous rappelez vraiment de rien du tout ?

C : Si mais... Vous êtes sûre que ça ne va pas vous emmerder ?

A : Je veux bien courir le risque. Vous avez dit que vous vouliez oublier les problèmes. C'est quoi qui vous fait oublier les problèmes ?

C : La musique.

A : C'est vrai ? Vous vous rappelez la musique ?! Mais pourquoi vous nous l'avez pas dit plus tôt ?

C : C'est vous qui m'avez demandé une blague...

A : Pas faux. C'est un peu de notre faute alors si vous nous agacez... Mais la musique ça ressemblait à quoi en fait ?

C : Hé bien c'est une superposition de sons selon en ensemble de règles et de propriétés acoustiques, et en fait si on frappe une corde avec un ratio de trois quarts, par exemple, ça provoque les mêmes harmoniques que...

A : Non mais racontez la musique sans être... chiant. Je sais que vous pouvez probablement y arriver.

C : Oui... Vous avez raison !

La musique c'est simple. Tout est dans le geste. Tenez, prenez ceci.

C passe un archet à A qui tente d'en comprendre le fonctionnement en soufflant dedans comme pour une flûte.

Riant Mais non, pas comme ça !

C reprend l'archet et utilise A comme un violoncelle.

Séquence chorégraphiée sur une musique entre A et C avec l'archet, pendant laquelle les deux personnages vont interpréter la musique sur eux-mêmes.

A la fin de la séquence C quitte la scène. Il n'y a plus que A qui termine la musique en jouant avec l'archet sur son propre corps.

Le silence revient

A s'assoit en tailleur et regarde les étoiles en fredonnant

B revient sur scène.

Les regards de A et de B se croisent.

B : Tu chantes bien.

A : D'accord.

B : Oui.

A : Tu veux qu'on soit amis ?

B : Carrément !

A : Bon ben voilà, on est amis. Tu veux venir regarder les étoiles ? On les voit mieux d'ici.

B vient s'asseoir à côté de A et regarde le ciel.

B : Je vois pas d'étoiles.

A : Mince... Tu veux que je te les raconte ?

B : Oui.

A : C'est comme des petites gouttes d'eau et de paillettes, même qu'il y en a plein et qu'elles sont tellement loin qu'on peut pas les toucher.

B : On peut vraiment pas les toucher ?

A : Non.

B : Parce que c'est interdit ?

A : Non parce qu'elles sont trop loin, même debout on peut pas les toucher.

B : Même avec une échelle ?

A : Même avec une échelle !

B : Même avec deux échelles ?

A : Même avec dix échelles !

B : Woah... Elles sont vraiment loin alors. C'est pour ça que je peux pas les voir...

A : Il faut avoir des très grands yeux aussi. Toi les tiens sont trop petits.

B : Ha ouais, toi t'as des grands yeux tu peux tout voir...

Un temps

Hé ! Dis, comment je m'appelle ?

A : Crakou. Et moi, c'est quoi mon nom ?

B : Toi c'est pistache. Je t'aime bien.

A : Pour de vrai ?

B : Oui. On peut être amoureux ?

A : On peut pas, on est déjà amis.

B : Dommage. On peut pas être les deux à la fois ?

A : On a qu'à dire que c'est possible.

B : Trop bien !

A : Voilà, du coup là on est amoureux.

B : Déjà ? C'est allé vite !

A : Oui. On fait la course ?

B : Le premier qui touche une étoile a gagné !

A : T'es bête ! Mais je t'aime bien...

A fait un bisou sur la joue de B

B : *avec beaucoup de surprise* Ho ! On a fait l'amour ?!

A : *rougissant* Chuuuuuuut ! Il faut pas que les autres le savent !

B : *chuchotant* Quels autres ?

A : *chuchotant également* Les étoiles.

B : *Chuchotant aux étoiles* Bouchez-vous les oreilles !

A se bouche les oreilles

B à **A** : *toujours en chuchotant* Non, pas toi !

A : *chuchotant encore* Je t'entends pas !

B : *chuchotant toujours* Ne te bouche pas les oreilles !

A : *criant* Qu'est-ce que tu dis ?

B : *criant aussi* Enlève tes mains de tes oreilles !

A retire ses mains

A : Pardon, je m'étais bouché les oreilles pour pas entendre les étoiles. Tu disais quoi ?

B : Je disais que je voulais que tu me racontes une histoire.

A : Une histoire ?

réflexion

J'en connais une !

Le corbeau et...

Un temps

B : Content ?

A : Le corbeau est content ?... Non... Le corbeau et...

B : Heureux ?

A : Heureux ?... Oui ! Le corbeau et l'heureux...

B : ... Narrent ?

A : Le corbeau et l'heureux narrent, c'est ça ! Mais narrent quoi ?...

B : Narquois... Le corbeau et l'heureux narquois ? C'est bizarre.

A : Je crois que c'est ça ! Le corbeau et l'heureux narquois, tenaient en son bec...

B : Un corbeau !

A : Non...

B : Une pistache !

A : Non !

B : Un fromage ?

A : Un fromage ?

B : Un fromage...

A : Un fromage !

B : Le corbeau et l'heureux narquois...

A : ... Tenaient en son bec un fromage !

B : Trop bien comme histoire !

A : Tu trouves ?

B : Ben ouais y a du fromage dedans.

A : Du fromage de corbeau. Hé, tu promets qu'on restera ami hein, et même si on oublie ?

B : L'amitié ça s'oublie pas, c'est comme... euh... J'ai oublié.

A : Et tu te souviens comment on s'est rencontré ?

B : Oui ! On était là, on faisait rien, tu as commencé à tourner en rond, alors j'ai tourné en rond aussi.

A : Pour de vrai ? Je m'en rappelle plus du tout. Ça m'étonne que je sache tourner en rond, ça a l'air difficile...

B : Et pourtant tu tournais... Tu peux essayer de le refaire ?

A : Je veux bien essayer, mais tu me promets que tu te moqueras pas ?

B : *saute sur place* Je le jure !

A : Bon.

A se met en place et se concentre. A se met à marcher, mais ne parvient pas à se déplacer autrement que par des lignes droites et des virages en angle. A réessaye quelques fois, mais sa gêne s'accroît à chaque nouvelle tentative.

Je... Je suis désolée, j'y arrive pas, je sais plus comment on fait.

B : Ce n'est rien. Ca arrive d'oublier.

A : Et toi, tu sais faire quoi ?

B : Je sais... Compter !

A : Vraiment ?

B : Ho oui !

A : Jusqu'à combien ?

B : Des chiffres que tu ne connais même pas.

A : Ben moi aussi je sais compter jusqu'à des chiffres que je connais pas !

B : Alors on a qu'à faire un concours de chiffres.

A amusée : C'est stupide.

B joueur : Tu crois ? Je commence : un.

A : Non.

B insiste en agitant ses sourcils d'un air malicieux

Deux !

B : Joli. J'avais peur que tu refuses de jouer parce que tu ne savais pas la suite, mais je vois que tu t'y connais en chiffres... Trois !

A : Quoi ?! Tu triches !

B : Non !

A : T'as eu le temps de réfléchir avant que j'accepte de jouer.

B : Je te laisse tout le temps que tu veux pour dire le chiffre suivant si tu veux !

A : Je vais le trouver, ne t'en fais pas.

A cherche en zigzaguant et stresse de plus en plus à mesure que le temps passe.

B : Alors, on trouve pas ce qui vient après trois ?

A : Je suis sûre que tu le sais pas toi.

Un temps de réflexion

Huit !

B : Dommage, c'est presque ça, je te laisse une seconde chance.

A : Tu te moques de moi, c'est pas huit ?

B : Non. Alors, tu ne trouves pas ?

A lance un regard défiant à B et tourne autour de lui pour l'intimider tout en continuant de chercher.

A : T'as proposé ce jeu juste pour gagner et pour dire à tout le monde comment je suis trop nulle ! Je te parle plus d'abord...

B : Mais non ! Tu as peut-être pas trouvé le chiffre... Mais tu as magnifiquement tourné en rond, sans même t'en rendre compte !

A : C'est... Quoi ? C'est vrai ?! J'ai vraiment tourné en rond ?

B : Mieux que jamais, un cercle magnifique !

A : Un cercle !?... Pi ! Le chiffre qui vient après trois c'est pi !

A et B se prennent dans les bras.

À compter de cet instant, A ne s'exprimera plus que dans sa langue maternelle.

B : Bravo ! T'es trop balèze ! Tu m'as battu.

A : J'ai encore gagné ! Hé, on fait la course ?

B : Hein... Qu'est-ce que tu me racontes ?

A : La course ! S'il te plait !

B : C'est quoi ce charabia, je te comprends pas là...

A : On fait la course, il suffit juste de courir, c'est pas difficile.

B : Non... Non, ne me dis pas que t'as oublié comment on parlait...

A : Arrête de m'ignorer et de dire n'importe quoi !

B : Mais si tu oublies ça, après tu vas oublier qu'on doit rester ami, et après tu vas partir et moi je vais rester seul et j'aurai oublié que t'étais avec moi et que c'était mieux quand t'étais là !

A : Bon ben si tu boudes, moi je m'en vais, j'irai trouver des amis qui voudront faire la course avec moi.

A commence à s'en aller.

B retient A.

B : Non ! Ne t'en va pas, reste ! Là-bas y a plus rien, y a plus personne, il faut qu'on reste ensemble ! Allez, souviens-toi : le corbeau et... C'est quoi la suite je m'en rappelle plus, le corbeau et ?...

A : Lâche-moi !

B : Ho non, ho non... Comment il faut faire déjà ?

B regarde sa main

Pardon, j'ai pas le choix...

B tend son bras pour gifler A

Je peux pas. Je peux pas faire ça !

A se débattant : Tu veux me frapper ?! Arrête ça tout de suite, laisse-moi partir !

B : Excuse-moi, c'est la seule solution !

B tente de frapper A, mais n'y arrive pas.

A repoussant B : À l'aide ! On m'attaque, on me veut du mal ! Au secours !

B essayant de rester accroché à A : Reste ! Je t'en supplie, reste ! Je vois pas les étoiles, comment je pourrai retrouver mon chemin si t'es pas là ?!

C fait irruption

C : Mais vous êtes encore là vous ?

A cours vers C

A : Ha enfin ! Vous pouvez m'aider, il faut que de m'embêter depuis toute à l'heure !

C : Houla... Je crois que je sais quel est votre problème, bougez pas, j'ai justement trouvé quelque chose pour vous, je me disais bien que ça allait servir à un moment ou à un autre...

C donne le "traducteur" à A, un appareil qui traduit tout, doté d'une oreillette que A enfle. À partir de cet instant, toutes les répliques de A sont traduites avec la voix de robot des traducteurs automatiques.

A à B : Pourquoi tu as voulu me faire du mal ?

B : Je voulais pas être méchant, je voulais que tu restes, mais je savais pas comment le dire...

A fait une expression de surprise et de joie, on comprend que son oreillette traduit ce qu'on lui dit.

A riant : Maintenant je te comprends !

C : Bon, donc tout va bien : Vous comprenez que vous ne vous compreniez pas.

A : avant que sa phrase soit traduite, une pub est diffusée

Mais maintenant on comprend tout !

B réagissant à la pub : C'était quoi ce truc ? Ça m'a donné faim.

C : Ça... C'est la version gratuite, il y a des pubs de temps en temps, faites pas attention.

A à C : Hé ! Tu veux être notre ami ?

C enthousiaste : C'est vrai ? C'est ce que vous voulez ?!

B : Oui ! On a qu'à être amoureux même !

C réalisant : Ha non, c'est juste que vous m'avez oublié...

Pour lui-même Maintenant ce sont les souvenirs d'ici qui s'effacent, bientôt il ne restera plus rien d'eux que des corps sans âmes.

B : Où est-ce que j'ai mis mes pieds ?

A : T'as regardé dans tes chaussures ?

B *observant A avec effroi* : Maman ?!

A ne comprend pas et demande de l'aide à C du regard

C : Votre ami... Votre ami est en train de s'en aller de son corps.

A : Mais on sera toujours ensemble, pas vrai ?

C : Hé bien c'est-à-dire que...

Un temps

C regarde A et B et leur fait se donner la main.

Si vous restez bien accrochés vous resterez ensemble !

A *souriant* : Je le savais !

B *le regard dans le vide* : crêpe ? Crêpe ?

A *son inquiétude reprend* : Je vais devenir comme ça aussi ?

C : Ho ben... Ça doit pas être aussi terrible que ça en a l'air.

A : J'ai peur...

C : Il n'y a pas de raison d'avoir peur. Même si vous oubliez tout, je promets que je me souviendrai de vous, et que vous resterez ensemble jusqu'au bout.

A sourit à C, puis se penche sur B pour lui parler.

A : Tu sais, j'ai l'impression qu'une autre personne a vécu dans mon corps, et qu'elle l'a rempli de vie, décoré de souvenirs, habillé d'émotions et qu'un jour elle a dû partir, qu'elle a tout emporté, mais je sais qu'il s'est passé en moi et hors de moi, des choses merveilleuses. Je me sens comme s'il y avait des traces de cadres sur les murs, un parquet usé par les pas de toute une vie et la peinture des volets mordue par les pluies. Mon corps a été traversé par tant de choses que je ne soupçonne même pas : des rires, des drames, des tempêtes, de la rage, de la tendresse et tant d'autres choses que je devine et qui m'ont été retirées comme si elles ne m'avaient jamais appartenu. Je ne sais pas si je suis le même être que celui qui remplissait ma mémoire, je ne sais pas non plus si on s'est rencontré dans nos anciennes vies, j'aimerais croire que oui, mais il y a un souvenir qui n'a pas été emporté, qui est ancré dans ma peau, mes fibres et mes os, c'est un sentiment que tu m'as aidé à préserver, et que tu continues d'entretenir tant que tu vis. La personne qui a vécu en moi m'a laissé cet héritage, et tu m'as permis d'en profiter une dernière fois. Je t'ai aimé autant de fois qu'il n'y a eu de vies dans ma chair, et maintenant on va déménager une dernière fois.

Une pub est diffusée avant que la voix ne traduise le monologue de A.

B semble être une enveloppe vide.

C allume la machine à lire les pensées et la relie à B. Une sorte de neige de télévision est projetée.

C à A : Tant qu'il y a une lumière, c'est qu'il est encore conscient, d'accord ?

A acquiesce

Bon, je vais vous laisser. À... à bientard, hein !

C va pour sortir de scène.

A à C : Ami ?

Un temps

C : Bon, ok.

C rejoint A et B.

C leur lit quelques souvenirs avant de s'interrompre.

Derrière l'horizon, le silence.

De l'autre côté du silence, la vie.

Au bout de la vie, l'horizon.

Vient un moment où le ciel qui baigne le soleil se fige, où les chemins ne mènent plus à Rome, où l'on ne peut plus monter sur nos grands chevaux, où la cruche ne va plus à l'eau et où on se casse. On se casse là où s'échouent les rêves oubliés et pensés vagabondes, l'essence d'entre autres choses, vers un rivage qui fait face à lui-même, au bord de l'océan de la nuit. J'ai longé la mer alors que j'étais encore dans le ventre de la mienne, je me rappelle du ressac sur mon échine, des cormorans dansants sur mon corps mourant. Des mouvements contraires dans une attraction magnétique m'ont conduit à mes multiples moi, et ensemble nous ne faisons qu'un. Le vent des voix, le mistral des phrases, la rumeur des villes et les bruits de couloirs portent les merveilles du monde à vos oreilles : entendez-les. Écoutez-les. Devenez-les ! A vous qui caressez les forêts du bout des arbres, à vous qui êtes constitués d'étoiles, vous qui avez construit le temps et fait battre les secondes, vous qui avez des années qui coulent dans les veines, le visage plein d'yeux, la peau remplie de remords, la vie faite de morts, à ceux qui montagent, ceux qui pleuvent, qui résonnent et qui chutent : votre existence se prolonge au-delà de l'être. Par-delà la cime des mots, le sens des chiffres et les battements de cils, de l'éclipse de nuit jusqu'au bord du ciel en équilibre sur le fil de la raison, chaque parole ou mouvement prononcés se poursuivent dans l'éternité, enveloppés des poussières de ceux qui les ont portés : l'écho du silence se propage à l'infini. L'écho du silence se propage à l'infini...

Allez, on fait la course ?

Le premier qui touche une étoile a gagné !

Noir.